

ÉDITO

# ESL & Network devient ESL Rivington

Par Alexandre Medvedowsky



Alexandre Medvedowsky est un ancien élève de l'Ecole Nationale d'Administration (promotion Denis Diderot, 1984-1986). Magistrat au Conseil d'État à partir de 1986, il siège au cabinet de Laurent Fabius alors président de l'Assemblée Nationale de 1990 à 1992. De 1998 à 2001, il est professeur associé à l'Université d'Aix-Marseille III et enseigne à l'IEP de Paris jusqu'en 2006. Il a été conseiller des Bouches-du-Rhône de 1998 à mars 2015. Nommé conseiller d'État en juillet 2001, il rejoint ESL & Network Holding la même année et intègre le Directoire d'ESL & Network Holding, dont il est nommé président le 1er janvier 2013. Il a été élu président du SYNPIE, le syndicat français de l'intelligence économique en mai 2014.

nière, ESL a poursuivi la consolidation du pôle d'accompagnement stratégique des dirigeants d'entreprises et d'influence du groupe Adit, en rachetant la société Rivington, créée il y a une dizaine d'années par Laurent Lotteu. Cette acquisition nous permet aujourd'hui de compléter notre gamme de prestations pour le compte de nos clients. Nous avons fusionné ESL & Network France et Rivington et notre société, filiale du groupe Adit, porte désormais en France le nom d'ESL Rivington. Laurent Lotteu, comme Bruno Delaye, sont à mes côtés Vice-Présidents de la société. Quatre pôles de compétence sont organisés pour nous permettre de répondre aux besoins de nos clients :

- un pôle d'accompagnement des dirigeants d'entreprise permettant d'apporter toutes les informations nécessaires à l'éclairage et à la prise de décisions ;
- un pôle d'influence qui a pour mission de bâtir les stratégies d'influence des entreprises quelle que soit la nature de leurs problématiques ;
- un pôle d'affaires publiques nationales et européennes permettant de mettre en place des dispositifs de veille et de piloter des actions de lobbying efficaces ;
- un pôle de diplomatie d'affaires, tourné vers l'international et capable d'accompagner nos clients sur les 5 continents.

ESL Rivington poursuit évidemment son partenariat fort avec Antidox, cabinet de conseil en communication et en stratégie d'influence digitale dont nous avons besoin au quotidien pour comprendre le monde, mais aussi pour satisfaire nos clients.

Cette nouvelle étape prend place à un moment où le groupe Adit, auquel nous sommes particulièrement fiers d'appartenir, poursuit sa croissance de manière impressionnante. Il y a quelques jours, notre président Philippe Caduc annonçait la prise de contrôle par notre groupe de Défense Conseil International (DCI) dont l'État restera à nos côtés actionnaire à hauteur de 34%. Avec cette acquisition, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir dans un prochain numéro, l'Adit poursuit sa consolidation des métiers d'appui stratégique et opérationnel aux entreprises et aux États. Avec plus de 450 millions d'euros de chiffre d'affaires et près de 2 000 collaborateurs, le groupe Adit est un des leaders mondiaux de ces métiers.

Notre newsletter ESL Rivington-Antidox va donc poursuivre sa vie en essayant de continuer à vous apporter chaque semaine des éléments d'analyse et d'informations objectives sur l'état du monde ●

Notre newsletter hebdomadaire change de nom mais ne change ni de partenaire, ni d'état d'esprit. Vous vous souvenez sans doute qu'au début de l'année 2020, au moment où le monde était confronté au démarrage de la crise du Covid et où notre pays peinait à mettre en place des outils de santé publique efficaces, j'initiais avec Xavier Desmason, PDG d'Antidox, une newsletter pour mieux vous informer. D'abord quotidienne et exclusivement consacrée aux questions de santé, notre newsletter est devenue à l'été 2020 hebdomadaire et s'est tournée vers l'analyse des faits d'actualités économiques, politiques, géostratégiques. Les seniors advisors, les consultants seniors, les partenaires d'ESL et d'Antidox vous font part chaque semaine de leurs commentaires, de leurs analyses en conservant une liberté de ton et de pensée à laquelle nous sommes très attachés.

Depuis donc 4 ans, de façon continue, nous éclairons les 10 000 lecteurs hebdomadaires de notre newsletter, exclusivement diffusée par abonnement (gratuit) ou par nos réseaux sociaux respectifs. Je profite de l'occasion pour vous remercier de votre fidélité, des commentaires sympathiques que vous ne manquez pas de nous apporter et de tous les contributeurs qui enrichissent chaque semaine nos réflexions et nos analyses.

En 2020, ESL a rejoint le groupe Adit et en est devenue une des principales filiales. L'année der-

# ESL RIVINGTON

— GROUPE ADIT —

REGARD D'EXPERT

# Après son attaque sur Israël, l'Iran est face à des choix difficiles

Par **Bertrand Besancenot**



Bertrand Besancenot est Senior Advisor au sein d'ESL Rivington. Il a passé la majorité de sa carrière au Moyen-Orient en tant que diplomate français. Il est notamment nommé Ambassadeur de France au Qatar en 1998, puis Ambassadeur de France en Arabie Saoudite en 2007. En février 2017, il devient conseiller diplomatique de l'État puis, après l'élection d'Emmanuel Macron en tant que Président de la République, Emissaire du gouvernement du fait de ses connaissances du Moyen-Orient.

## La République islamique agit désormais à visage découvert, ce qui pourrait affaiblir sa main au Moyen-Orient.

Quelle que soit la suite des événements, la nuit du 13 avril 2024 restera une date importante dans l'histoire de la République islamique. L'opération « Promesse honnête », avec l'envoi de plusieurs centaines de drones et de missiles sur Israël, constitue en effet un précédent et un tournant, sans que l'on sache pour l'instant à quel point cela va modifier en profondeur la stratégie iranienne pour les années à venir.

Depuis plus de quatre décennies, l'Iran fonde à la fois son projet d'influence régionale et sa dissuasion sur le réseau de milices et de missiles qu'il a patiemment construit dans le monde arabe. Cette stratégie a néanmoins atteint son apogée et ses limites depuis le 7 octobre. Jamais auparavant ce réseau n'avait été aussi mobilisé, sur plusieurs fronts simultanés, au service de la puissance iranienne. Mais jamais auparavant ce réseau n'avait été aussi ciblé et affaibli, au point de perdre une partie de ses capacités dissuasives et de mettre la République islamique à nu.

Pour la première fois de son histoire, l'Iran a dû agir à visage découvert contre son ennemi israélien. C'est le résultat de la politique intenable qu'il mène depuis le 7 octobre. L'Iran ne veut pas rester

à l'écart de la guerre qui oppose Israël au Hamas, mais ne veut pas non plus s'y impliquer directement. Il ne veut ni la paix ni la guerre. Et il a fini par être pris à son propre piège en voulant jouer avec le feu tout en voulant éviter à tout prix de se brûler. Israël en a profité pour le frapper, lui et ses alliés, pour tester ses limites et pour éprouver ses capacités de dissuasion.

La branche militaire du Hamas est en partie détruite à Gaza, le Hezbollah prend coup sur coup depuis six mois, les Houthis et les milices irakiennes sont exposés aux frappes américaines et Israël se permet même de décimer le haut commandement de la Force al-Qods pour la Syrie et le Liban. Même si l'Iran peut considérer qu'il demeure gagnant sur le plan stratégique tant que le Hamas est encore présent à Gaza, cela fait beaucoup.

La politique intransigeante de Netanyahou l'a, en tout cas, contraint à réagir afin de tenter de modifier les règles du jeu. Estimant que c'est son territoire qui a été touché le 1<sup>er</sup> avril dernier dans une frappe israélienne contre une annexe du consulat iranien à Damas, l'Iran a décidé de changer de braquet.

L'attaque menée dans la nuit de samedi à dimanche était spectaculaire, de grande ampleur et en même temps calibrée afin d'éviter l'escalade. Sur le plan symbolique, la République islamique a marqué les esprits, toute la région retenant son souffle pendant plusieurs heures. Les images des missiles et drones iraniens survolant le dôme de la mosquée al-Aqsa ne vont pas être oubliées de sitôt. Toutefois, sur le plan militaire, les Iraniens n'ont causé aucun dommage sérieux à leurs adversaires. On peut considérer que c'est un échec, mais



à condition de rappeler qu'ils ont fait le choix d'utiliser en majorité des drones, qui ont mis des heures à arriver sur le territoire israélien, de prévenir en amont plusieurs parties de la date et de l'ampleur de l'opération, et de ne pas utiliser le Hezbollah, leur principale arme contre Israël. Le fait que 99% des drones et missiles iraniens aient été interceptés est le double résultat de ces choix et de la supériorité militaire israélo-américaine. Sur le plan politique, l'Iran a en réalité – sans le vouloir? – offert un cadeau à Benjamin Netanyahu. Israël bénéficie en effet à nouveau d'un large soutien occidental, et le carnage qui se déroule à Gaza risque de passer un temps au second plan.

La nuit du 13 avril était un test pour la République islamique. C'est comme si, après s'être vanté de son talent auprès de la terre entière pendant des années, un artiste montait pour la première fois sur scène. La théâtralité qui sied à ce genre d'événement était parfaitement maîtrisée. Pour le reste, la copie est tout de même assez mitigée.

L'Iran n'est pas un tigre de papier. C'est une puissance régionale qui dispose d'une capacité de déstabilisation sans équivalent. Mais sa puissance paraît tout de même limitée en comparaison de celle de ses principaux adversaires. Et l'Iran a pris un risque majeur qui pourrait se retourner contre lui.

Les États-Unis semblent avoir réussi à convaincre leur allié israélien de ne pas riposter dans l'immédiat. Mais il paraît peu probable que les Israéliens en restent là. Il s'agit tout de même d'une attaque de grande ampleur de leur principal ennemi contre leur territoire. Israël va probablement vouloir riposter afin d'éviter que ce scénario ne se répète. Le fera-t-il de façon modérée ou de façon disproportionnée en choisissant l'escalade? Si l'État hébreu opte pour la seconde option, la région entière peut trembler. Et le régime iranien aussi.

L'opération «Promesse honnête» vise à créer «une nouvelle équation avec Israël», a affirmé dimanche le commandant en chef des gardiens de la révolution, Hossein Salami. «À partir de maintenant, si Israël attaque des intérêts ou des citoyens iraniens, n'importe où, l'Iran répondra», a-t-il ajouté. Cette nouvelle stratégie suppose que l'Iran ait réussi à restaurer sa capacité de dissuasion, ce qui est loin d'être une évidence. Dans le cas contraire, le régime iranien prend le risque d'une confrontation directe avec Israël – et potentiellement, les États-Unis –, qui pourrait mettre en péril la survie du régime.

Car voilà bien la principale conclusion que l'Iran peut pour le moment tirer de ces six derniers mois. Tant qu'il ne dispose pas de l'arme nucléaire, ses alliés pourraient ne pas suffire, dans le scénario le plus extrême, à assurer sa survie. Et plus il se rapprochera de l'arme nucléaire, plus les Israéliens seront tentés de mener une opération de grande ampleur sur son territoire. La République islamique est toujours extrêmement résiliente. Mais elle est tout aussi fragile ●

## REGARD D'EXPERT

### D.G.S.E

# « Partout où nécessité fait loi »

Par **Dimitri Stolbowsky**



Dimitri Stolbowsky entame sa carrière professionnelle dans le domaine de la communication stratégique et digitale, acquise notamment au sein du bureau de communication de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris, 1<sup>er</sup> unité d'élite en Europe. Sa passion pour les enjeux d'opinions et d'affaires publiques l'a conduit à rejoindre Antidox en mars 2024 en tant que consultant au sein du pôle communication 360° et affaires publiques.

**Le 9 avril dernier, France 2 diffusait : «DGSE: La fabrique des héros», un documentaire unique réalisé par Théo Ivanez et Jean-Christophe Notin. Une première, dans le monde verrouillé et secret de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure, qui n'a pas l'habitude d'ouvrir ses portes. Décryptage d'un nouveau positionnement de la communication au sein de nos agents secrets français.**

#### La DGSE, maîtresse de la discrétion

Dans les artères du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, dissimulé dans les méandres du boulevard Mortier, s'élève un mur de béton gris, dépourvu de tout signe distinctif. Ici, la DGSE n'a pas pour vocation d'attirer l'attention.

Pourtant, et après de longues négociations, France Télévisions a obtenu l'autorisation de pénétrer dans cet antre du secret. Durant plusieurs semaines, une équipe a suivi de près le quotidien des services de renseignement français.

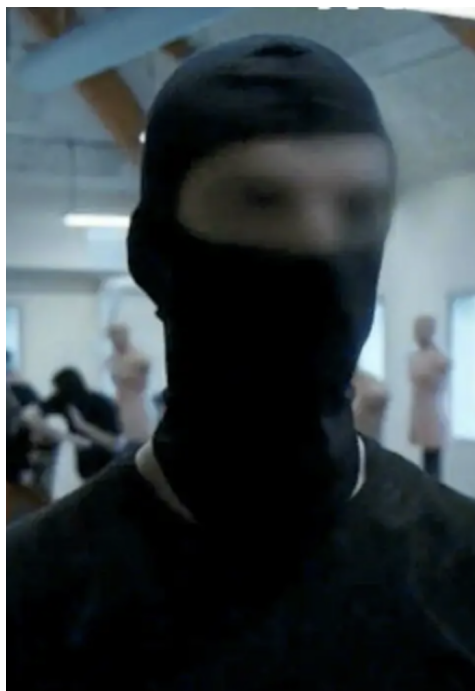
Pour ce faire, une exigence capitale devait être respectée: garantir l'anonymat absolu des agents interviewés. Leur noms demeureront à jamais voilés et leurs traits figés dans l'obscurité, pour des raisons évidentes de sécurité et de protection du secret.

Aujourd'hui, le danger est réel et de nombreuses méthodes existent pour contourner les techniques traditionnelles de floutage et de modification vocale. Le réalisateur Théo Ivanez a donc opté pour une approche novatrice en exploitant les avancées majeures de l'intelligence artificielle. Floutage des plans, modification des visages, pixellisation des silhouettes et transformation des sons en fausses voix convaincantes, tout est mis en œuvre pour garantir les identités secrètes. Au visionnage, ces avancées technologiques, plus que de simples gadgets esthétiques, semblent aspirer à refléter l'excellence incarnée par la DGSE.

Le processus de tournage et de montage du documentaire a également été soumis à des conditions extrêmement rigoureuses. Les équipes ont travaillé sur site, sans accès à des appareils externes, afin d'assurer la confidentialité totale de leur travail, et les images sont restées confinées tout au long du processus. Seul le projet finalisé a été autorisé à quitter les lieux.

Face à tant de rigueur, il paraît légitime de se questionner sur les motivations d'une institution aussi réservée à communiquer sur ses activités. Sur le fond, le documentaire arbore une approche





de révélation stratégique, dévoilant juste ce qu'il faut pour susciter l'intérêt sans dévoiler de secrets sensibles. Pas de scoop donc, l'objectif semble être bien différent.

Le véritable centre d'intérêt du film réside finalement dans le parcours personnel des agents, leurs motivations et leurs combats. Un regard suscitant empathie et identification, des sentiments précieux alors que la DGSE cherche à recruter de nouveaux talents.

## S'adapter à un environnement en perpétuelle mutation

Alors que les conflits se multiplient, des guerres en Ukraine à celles en Israël, en passant par les tensions entre la Chine et Taïwan, un nouvel ordre mondial émerge, marqué par une prolifération des conflits hybrides et des menaces redéfinies.

Dans ce contexte en évolution constante, la France doit faire face à de nouveaux défis, notamment en matière de lutte contre le terrorisme, la guerre informationnelle et les ingérences étrangères. Pour la DGSE, l'adaptabilité devient un impératif pour maintenir son efficacité, face à des exigences croissantes et urgentes.

La Loi de programmation militaire, adoptée au Parlement, prévoit une enveloppe de 5 milliards d'euros pour le renseignement et la contre-ingérence entre 2024 et 2030. Dans cette optique, l'institution compte recruter dans des domaines clés.

Car face aux avancées technologiques, les défis se multiplient. La biométrie, en particulier, constitue

un obstacle majeur. Les agents doivent désormais naviguer dans un monde où le moindre indice laissé dans leur vie réelle risque de compromettre leur couverture. Cette réalité remet en question les méthodes de recrutement et les besoins évolutifs de la DGSE.

L'évolution technologique façonne également les besoins. Les experts dans les domaines de l'intelligence artificielle, de la data, et même du hacking sont hautement recherchés. Pour y répondre, la DGSE déploie des efforts de recrutement ciblés, se rendant dans des forums de l'emploi, et des écoles supérieures pour repérer de jeunes talents désireux de rejoindre le service secret. Mais elle n'est pas la seule.

Mais l'institution, en quête de talents rares, se trouve en concurrence directe avec les géants de la tech qui offrent des rémunérations bien plus alléchantes. Pour attirer les meilleurs, elle mise sur un argument de poids : le patriotisme, répondant ainsi à la quête de sens au travail, surtout chez les jeunes diplômés.

## Communiquer à la DGSE, un défi contre-nature

Seulement beaucoup d'idées reçues circulent encore sur le renseignement et les services secrets. Un mystère, source de fantasme, mais aussi d'inquiétude pour de futurs talents.

«La DGSE, c'est une maison où des gens ordinaires accomplissent des missions extraordinaires, avec des moyens exceptionnels», déclare Bernard Emié, ancien directeur général de la sécurité extérieure.

La série télévisée «Le Bureau des Légendes» diffusée sur Canal+ avait déjà brillamment levé le voile sur les activités du service, contribuant ainsi à une meilleure compréhension du travail des services secrets français. Développée en partenariat avec la DGSE, cette série marquait alors une évolution significative dans la communication de l'institution. Avec le documentaire «DGSE : La fabrique

des espions», l'institution entame désormais une nouvelle approche de recrutement, plus transparente mais tout aussi stratégique.

Si le secret entourant l'activité des agents peut procurer une montée d'adrénaline, le film ne cherche pas à renforcer le mythe de l'agent secret, au contraire. Exit les locaux futuristes cachés sur une île exotique, sa volonté est de dresser un portrait authentique de ces professionnels, en évitant les clichés et en préservant leur expertise, bien loin de l'image de James Bond.

Très pédagogique, le documentaire de France 2 prend le temps de détailler le processus de recrutement, et met en avant les qualités essentielles pour devenir un agent. Le film évoque ensuite le début de la formation intensive des apprentis-espions. Filature, contre-filature, prise de contact avec des inconnus ou transmission d'objets, on découvre les ficelles du métier pour recruter une source, une méthode qui semble s'appliquer parfaitement au spectateur, telle une mise en abîme labyrinthique.

L'évolution des besoins de recrutement et le marché du travail tendu a provoqué un changement radical sur l'ensemble de la chaîne communicationnelle.

La discrétion d'antan n'a plus lieu d'être et l'institution est désormais présente sur des plateformes comme LinkedIn, Welcome to the Jungle ou Job Teaser à visage découvert.

Dans ce contexte, les annonces de recrutement ne passent plus inaperçues, affichant fièrement : «La DGSE recherche des femmes et des hommes ordinaires prêts à accomplir secrètement des missions extraordinaires!».

Illustrant le paradoxe dans lequel se trouve la DGSE, toutes les publications insistent sur la nécessité de maintenir la discrétion concernant les candidatures potentielles, soulignant ainsi le caractère secret de l'institution ●



### #Renseignement

À la DGSE, nous savons garder les secrets !

En travaillant chez nous, vous aurez accès à des données confidentielles et des informations sensibles qui ne doivent pas être diffusées, au risque de tomber entre de mauvaises mains.

Alors, en attendant, comment rester discret sur votre candidature ?

Nous vous dévoilons quelques conseils pour vous accompagner dans votre processus de recrutement. ➔

#LaDSGerecrite #RestezDiscret #ConseilsRH

## À propos de nous



**Xavier DESMAISON**  
CEO

x.desmaison@antidox.fr

Antidox est un cabinet de conseil en stratégie de communication et d'opinion à forte dominante digitale. Antidox positionne les dirigeants au cœur des débats d'idées et connecte les organisations à leur écosystème : des décideurs aux influenceurs, des consommateurs aux collaborateurs.



**Alexandre MEDVEDOWSKY**  
Président du Directoire

alexandrem@eslnetwork.com

ESL Rivington (Groupe ADIT) s'est imposé comme l'un des leaders français et européens de l'accompagnement stratégique des dirigeants d'entreprise, de l'intelligence économique, de l'influence, de la diplomatie d'affaires et des affaires publiques. ESL Rivington conseille aujourd'hui les plus grandes entreprises françaises et les accompagne dans leurs décisions stratégiques, en France comme à l'international. Le Groupe conseille également des Etats et gouvernements.